

Sur ce terrain, il est aisé de faire le procès au fabuliste. Plusieurs n'y ont pas manqué et ont même abusé de l'argument pour condamner l'œuvre tout entière.

Au premier rang de ces censeurs sévères, J.-J. Rousseau se distingue par la violence de sa critique. L'auteur à *Emile* ne veut pas que son élève apprenne les fables de La Fontaine. Pourquoi? parce qu'il prétend que ce n'est pas à des enfants de six ans qu'il faut apprendre qu'il y a des hommes qui flattent et mentent pour leur profit.

Le prétexte peut étonner qui ne connaît pas le système du philosophe sur la perfection native de l'homme. S'il est vrai, comme le soutient Rousseau, que l'homme naît avec de bons instincts, ignorant le mal, il ne faut pas se presser de lui dire qu'il y a des fourbes et des flatteurs. Mais si c'est le contraire qui est la vérité, s'il y a des enfants qui, sachant à peine parler, savent déjà mentir, ce n'est pas trop tôt à six ans de leur dire qu'il ne faut pas imiter les hommes qui flattent et mentent pour leur profit.

« Suivez, dit Rousseau, les enfants apprenant leurs fables, et vous verrez que quand ils sont en état d'en faire l'application, ils en font presque toujours une contraire à l'intention de l'auteur, et qu'au lieu de s'observer sur le défaut dont on veut les guérir ou préserver, ils penchent à aimer le vice avec lequel on tire parti des défauts des autres. »

En somme, Rousseau ne veut pas qu'on donne à lire aux enfants une seule fable de La Fontaine, d'abord parce qu'ils ne pourraient pas la comprendre, ensuite parce qu'elle serait pour eux une leçon d'immoralité.

A cela on pourrait répondre que si les enfants ne comprennent pas, la leçon est pour eux sans danger. Mais ce serait peu connaître les jeunes intelligences si facilement ouvertes aux récits du fabuliste. Rousseau pouvait douter des facultés de son élève imaginaire; mais le père qui lira à son enfant une fable de La Fontaine, sera bientôt convaincu de l'impression profonde qu'elle produira. Le regard attentif de son auditeur dira assez qu'il comprend et contre ce fait, les rêves creux du philosophe ne peuvent rien. Les questions bizarres que celui-ci suppose que l'enfant ne manquera pas de faire sur les invraisemblances du récit, sur le merveilleux des